



Rapport d'activité en vue de l'admissibilité au CAFIPEMF

DECEMBRE 2015

SOMMAIRE

INTRODUCTION page 1

PREMIERE PARTIE: Analyse de mon parcours professionnel page 1

L'entrée dans le métier

Les années de formation

Les années d'expertise.

DEUXIEME PARTIE: Mon action en tant que directrice page 3

Le travail d'équipe

Une école ouverte

Le directeur, relais institutionnel

TROISIEME PARTIE: Devenir formatrice page 4

Le directeur forme aux codes de l'Institution

Un début d'expérience de formateur

CONCLUSION page 5

ANNEXES: I Rapports d'Inspection.....

II Extrait du projet d'école 2003-2006.....

III Projet d'école 2006-2010.....

Introduction

Après deux années d'études d'anglais entre Rennes et Londres et une licence de chinois à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris, je me suis inscrite à l'IUFM de l'académie de Créteil afin de préparer le concours de professorat des Ecoles. Ayant obtenu le concours en 1994, j'ai travaillé six ans dans le département de Seine-Saint-Denis. A mon entrée dans le département de Loire-Atlantique, j'ai d'abord exercé 3 années dans une école rurale de 2 classes, faisant l'expérience de la classe à cours multiples. J'enseigne depuis 2005 à l'école de [REDACTED] essentiellement en cycle 2.

Je suis également directrice d'école depuis 2001, tutrice de deux Emploi Avenir Professeur depuis 2014 et Maitre d'Accueil Temporaire.

Enfin, je me suis présentée aux épreuves d'admissibilité du Cafipemf l'année dernière. L'échec à cette épreuve m'a permis de mesurer la distance entre la posture d'enseignant et celle de formateur. C'est avec un œil nouveau que je me présente cette année.

Après une première partie consacrée à l'analyse de mon expérience professionnelle, je m'attacherai dans un deuxième temps, à travers la description de mon action en tant que directrice, à analyser en quoi cette expérience est significative dans mon parcours. Je tenterai, enfin, d'explicitier ce que ce parcours m'a apporté, en quoi j'ai évolué professionnellement et ce qui me conforte dans l'idée de devenir formatrice.

Analyse de mon parcours professionnel

L'entrée dans le métier

Mon début de carrière dans un département difficile a sans doute beaucoup influencé mon évolution professionnelle personnelle ; en effet, j'ai débuté en classe maternelle, sans réelle formation (une journée d'observation), me sentant seule et isolée. C'est après deux changements d'école que j'ai trouvé un cadre professionnel plus formateur : une équipe, des collègues qui m'ont accompagnée dans mes premiers apprentissages.

J'ai effectué toutes ces années en classe maternelle et plus spécifiquement en classe de grande section auprès d'un public majoritairement non francophone et multiculturel. C'est pendant ces années que j'ai réellement *appris* mon métier, appris à construire des séquences, des progressions, à mettre en place des projets. J'ai animé en même temps, pendant deux ou trois années, des "clubs lecture" pour le ville de Saint Denis, un dispositif de prévention visant à apporter plus de repères socioculturels et langagiers auprès de jeunes enfants. On y rencontrait aussi les familles plus facilement et je mettais beaucoup de sens dans ce travail envers les familles : les faire entrer un peu plus à l'école me paraissait primordial pour la réussite de leurs enfants.

Les années de formation

J'ai ensuite travaillé 3 années au sein d'une toute petite école rurale (2 classes), en Loire Atlantique. Cette fois, j'avais la classe des "grands" : CE1, CE2, CM1 et CM2. Les élèves, là encore, ne venaient pas de milieux très favorisés. Ces années ont été très formatrices : le travail en cycle y était une évidence. J'y ai mis en place plusieurs projets, notamment un déplacement hebdomadaire dans une autre école à deux classes. (voir en annexe l'extrait du projet d'école 2003-2006) Sur cette demi-journée, nous avons organisé l'apprentissage des langues vivantes, la mise en place d'une chorale et un travail de soutien pour nos élèves. J'y ai aussi effectué ma première classe découverte. J'étais *entrée* dans le métier. J'ai acquis pendant ces années la conviction que l'école ne doit pas être fermée sur elle-même. Les projets qui emmènent l'école "ailleurs" et ceux qui permettent de faire entrer le monde *dans* l'école sont des gages de réussite, en terme de motivation des élèves tout au moins. J'y ai acquis également l'idée qu'il n'y a pas de postures pédagogiques figées, que nous devons sans cesse réinventer des situations, des organisations visant à améliorer la prise en charge de nos élèves: la pédagogie de projet, le travail de groupe, la pédagogie différenciée, organisation en ateliers, en groupe de besoins...

C'est dans cet esprit que je suis arrivée à l'école [REDACTED] il y a 10 ans maintenant, avec beaucoup de projets en tête (que je développerai dans la deuxième partie).

Les années d'expertise

A [REDACTED], j'enseigne et j' ai enseigné dans tous les niveaux du cycle 2 et me concentre ces dernières années sur le CP. Ce sont les années de *l'expertise* professionnelle. Durant ces années, je suis passée de la problématique de "gérer les élèves en difficulté" à la "gestion des difficultés des élèves". C'est un point saillant de mon expérience: comment remédier aux difficultés des élèves ? Je me suis ainsi formée en assistant à quelques conférences ou animations locales sur les enfants dyslexiques . Les difficultés d'apprentissages en CP, si elles ne relèvent pas toutes de troubles "dys", s'en rapprochent souvent. Et les aides mises en place pour un élève dyslexique peuvent être utiles à tous les élèves la plupart du temps. Sans parvenir, hélas, à remédier aux difficultés de tous nos élèves, cette préoccupation quotidienne aiguise notre œil d'enseignant. L'observation des élèves est plus fine : Quelles stratégies mettent-ils en place pour contourner telle ou telle difficulté ? Quel type d'erreur font-ils ? Quelles contraintes matérielles accentuent les difficultés et au contraire, quels aménagements sont facilitants ? Quelle place pour les TUIC dans l'aide aux enfants en difficulté ? Quelle place pour les affichages ? Quelles interactions entre les élèves sont les plus favorables ? Quelle place a l'évaluation dans l'aide aux enfants en difficulté ? Autant de réflexions que je souhaite continuer à approfondir en prenant le temps d'avoir un retour réflexif, un retour plus théorique.

C'est pourquoi ces dernières années, j'ai occupé les fonctions de tuteur pour une collègue débutante en charge de ma classe sur le temps de décharge du directeur et aussi de deux étudiants EAP, en poste à l'école depuis l'année dernière. Je suis également MAT. Je développerai ces expériences dans la dernière partie de ce rapport.

Le travail d'équipe

Mon action, en tant que directrice, a toujours visé à favoriser le travail d'équipe et à mettre en place de dispositifs en faveur de la réussite de tous les élèves, et ce, dès la rédaction du premier projet d'école auquel j'ai contribué à [REDACTED]. (voir en annexe Projet d'école 2006-2010)

Pendant ces 13 années de direction, j'ai contribué à faire évoluer les pratiques et aussi les conceptions des enseignants : nous avons élaboré des outils de cycle, pris conscience peu à peu du rôle trop important donné au redoublement dans la gestion des difficultés des élèves. Nous avons expérimenté des dispositifs innovants, visant toujours une meilleure prise en charge des difficultés des élèves : classes miroirs, horaires décalés notamment.

Concernant cette expérimentation d'horaires décalés, notre réflexion visait à ne pas alourdir la journée de classe d'une part, et à utiliser de manière maximale les ressources humaines de l'école ; nous avons expérimenté le dispositif de maitres surnuméraires avant l'heure.

Nous avons également mis en place un dispositif de prise en charge des élèves allophones de notre école (la commune accueille des familles de demandeurs d'asile). J'ai proposé à ma collègue de Petite Section de prendre en charge les élèves sur le temps de sieste. Avec les années, ma collègue a acquis de solides compétences en Français Langue Etrangère, nous conseillant pour l'installation de logiciels spécifiques dans nos classes.

Une école ouverte

Nous avons un journal scolaire, organisons des conseils d'enfants et avons une pratique régulière d'actions avec les parents d'élèves (fête des sciences, journée anglaise...). Nous alimentons, à mon instigation, régulièrement depuis 10 ans un blog à destination des parents d'élèves. Nous organisons tous les ans des classes découvertes.

Nous travaillons au plus près des structures locales pour mener à bien de nombreux projets, notamment dans les domaines artistiques, de découverte du milieu et de développement durable.

Cette dynamique vise à ouvrir l'école sur la vie locale d'abord et sur le monde ensuite. Si je n'en suis pas la seule maître d'œuvre, je pense que le rôle du directeur est d'impulser cette dynamique, ce que je m'efforce de faire quotidiennement.

Le directeur, relais institutionnel

Le directeur doit aussi amener son équipe à approfondir une réflexion dans les domaines plus pédagogiques, plus didactiques. Je m'y emploie aussi en tenant régulièrement informés mes collègues des actualités pédagogiques, des actions innovantes rencontrées, en proposant de nouveaux outils. Le directeur se fait le relais de l'institution : c'est ainsi que j'ai amené mon équipe à changer peu à peu d'avis concernant le redoublement par exemple. Il en va de même pour la réflexion autour des PPRE. Faisant partie du groupe de travail de la circonscription, je travaille avec mes collègues autour d'un outil expérimental et cette réflexion nous permet d'avoir un retour riche sur nos pratiques professionnelles. Nous avons également beaucoup travaillé sur le livret scolaire et l'évaluation.

Le directeur d'école n'est pas formateur, mais il contribue, par son action, à la formation continue de son équipe. J'ai développé une pratique de réflexion de nos actions à l'école, nous

essayons de nous distancier et de nous questionner et tentons de réajuster nos actions en conséquence.

La double fonction d'enseignant et de directeur m'a ainsi permis d'acquérir un certain nombre de compétences distinctes et complémentaires qui me permettront d'exercer celles de formateur. C'est ce que je vais tenter de montrer maintenant.

Devenir formatrice

Le directeur forme aux codes de l'Institution

En premier lieu, le métier de directeur, comme j'ai essayé de le montrer plus haut, nous amène à construire des compétences en termes d'animation, de pilotage, d'impulsion. Le directeur, de part ses responsabilités pédagogiques vis à vis de l'Institution, et comme il est décrit dans le référentiel de 2014, développe des compétences qu'il partage avec le formateur.

De même, face à la nouvelle organisation de la formation, il revient au directeur d'accueillir et de veiller à la bonne intégration des stagiaires ou des jeunes collègues dans l'école. Ce rôle est primordial. Les premiers pas dans le métier doivent être guidés de manière à rassurer le jeune collègue et, surtout, à développer ses motivations : montrer à quel point ce métier est enrichissant humainement et intellectuellement.

C'est dans ce cadre que je suis devenue le tuteur de deux étudiants Emploi Avenir Professeur. Les deux étudiants sont dans l'école un jour et demi par semaine et, au delà de la construction de leur emploi du temps, je me suis attachée, la première année à leur donner une image positive et construite de l'école, les amenant à prendre conscience petit à petit des différentes dimensions présentes dans l'Ecole : les enseignants et le travail de la classe, la présence de différents acteurs dans l'école (parents, intervenants, stagiaires, personnels municipaux, EVS...), les règles éthiques attachées à la profession (tenue, langage, missions de la fonction publique d'éducation, laïcité...).

Cette deuxième année de tutorat est consacrée à une plus grande implication de leur part auprès des élèves ; je m'efforce de leur faire comprendre les enjeux du métier d'enseignant dans la pratique : apprendre à guider les élèves dans la construction du savoir, en s'adaptant à eux, en s'adaptant aux conditions matérielles et en "s'essayant" comme "maître".

Un début d'expérience de formateur

J'ai accompagné pendant une année une jeune collègue PES, affectée sur ma décharge. S'il n'était pas possible de l'observer et de la guider *in situ*, j'ai pu néanmoins mettre à sa disposition les outils professionnels dont elle avait besoin : progressions, programmations, évaluations, fiche de préparation...et la guider a posteriori, répondant à ses interrogations, ses questionnements. J'ai essayé d'assumer pleinement mon rôle de tuteur en la rassurant, l'accompagnant, l'aiguillant dans la construction de ses savoirs professionnels.

Cette année, comme l'année passée, je suis Maître d'Accueil Temporaire, mais, comme l'année passée, je n'ai hélas, pas de stagiaires. Je suis allée dans la classe d'une collègue, MAT, elle aussi, afin d'acquérir un peu d'expérience : j'ai pu observer des séances et faire un entretien avec la stagiaire. Ma collègue a expérimenté un dispositif d'observation particulier (*Les petits papiers* de Jean-Louis Lamaurelle¹) que j'ai pu expérimenter à mon tour lors de cette observation. Le dispositif vise à rendre le stagiaire actif pendant l'observation, le formateur guidant son observation à l'aide de *petits papiers* sur lesquels il pose des questions, fait des remarques qui incitent le novice à regarder ce qu'il ne voit pas (gestes experts que le novice seul ne perçoit pas). Cette courte expérience fut riche d'enseignements, pour la stagiaire comme pour moi et me laisse entrevoir combien l'accompagnement des jeunes enseignants, dans ce cadre, doit être passionnant.

Les compétences que j'ai commencé à développer au cours de ces accompagnements, je souhaite vivement en poursuivre l'acquisition en devenant formateur.

Conclusion

Tout au long de ma carrière, j'ai cherché des solutions, des dispositifs pour venir en aide aux enfants en difficulté. Par mon action en tant que directrice, j'ai réussi à créer une dynamique d'école qui est toujours en recherche de solutions pour venir en aide aux élèves, à *tous* les élèves. Ce travail m'a amené, sur le long terme, à réfléchir de manière plus fine sur les difficultés des élèves.

Je souhaite ainsi approfondir ce que j'ai entraperçu en accompagnant des stagiaires : aider les enseignants stagiaires à explorer leur propre fonctionnement. Ce qui est, à mon sens, le cœur de la mission du formateur : aider à l'entrée dans le métier en co-construisant des compétences d'enseignant et non en modélisant sa pratique.

Les enjeux de la loi de Refondation, notamment la défense des valeurs de la République, l'évolution des pratiques, à l'école et au collège font écho avec mon histoire personnelle, étroitement liée à la défense de l'école laïque, ainsi qu'avec mon implication depuis 8 ans au Conseil d'Administration du collège de secteur.

Etre formateur, et cela constitue, somme toute, une suite logique dans mon cheminement personnel, c'est participer activement à l'évolution de l'Ecole. Les changements profonds de la société, l'évolution rapide des techniques de l'informatique imposent également à l'Institution des changements. Les habitudes de mutualisation, de réflexion, d'auto-formation que j'ai toujours développées, me servent de point d'appui pour envisager ces nouvelles fonctions.

¹ "L'accompagnement professionnel des jeunes enseignants", Jean-Louis Lamaurelle, 2010